



Positions luthériennes

Théologie - Histoire - Spiritualité

69^e année – N° 4

octobre-décembre 2021

Revue trimestrielle publiée avec le concours du Centre national du livre

BIBLIOGRAPHIE

Théologie systématique

André Gounelle, *Théologie du protestantisme. Notions et structures*, Paris, Van Dieren (Références Théologiques), 2021, 420 pages, ISBN 978-2-37466-023-3, \$ 25.

Eu égard à la diversité évidente du protestantisme, qui inciterait plutôt à parler au pluriel des protestantismes et des théologies protestantes, André Gounelle, dans ce maître-livre, se donne pour objectif de décrire l'essence ou encore l'esprit du protestantisme ; car celui-ci lui apparaît comme une communauté – dans le passé souvent ouvertement conflictuelle mais tendant aujourd'hui à devenir plus mutuellement critiquement dialogique – de débats autour de problématiques communes.

Ce sont celles ancrées dans la Réforme protestante du XVI^e siècle, dont déjà il faut parler au pluriel, puisque la Réforme initiée par Luther à Wittenberg n'est pas reprise telle quelle par Zwingli à Zurich puis par Calvin à Genève – A. Gounelle les regroupe néanmoins sous l'étiquette de « Réforme réformée » pour la distinguer ainsi clairement de la Réforme luthérienne, tout en étant attentif par ailleurs à la spécificité irréductible de Zwingli par rapport à Calvin. Par ailleurs, il y a la Réforme dite radicale, avec une nouvelle différenciation entre les « illuministes », les uns violents (avec Thomas Müntzer en Allemagne), les autres pacifistes (les anabaptistes principalement suisses), et les unitariens (avec Fausto Sozzini en Pologne). La Réforme anglicane, parce que plus politique que religieuse, n'est mentionnée que pour mémoire. Les problématiques communes qui lient ces différentes Réformes protestantes entre elles tiennent à leur même opposition à l'Église latine de l'époque, à cause de ses déviances bien connues par rapport à l'Évangile et de son refus, malgré sa propre Réforme – la Réforme catholique – telle qu'elle s'opère au Concile de Trente, à se réformer dans le sens des diverses Réformes protestantes.

À part la commune confrontation avec l'Église romaine, l'unité du protestantisme dans ses différentes explicitations n'apparaît pas dans les doctrines, qui diffèrent souvent beaucoup. « L'unité du protestan-

tisme se situe au niveau des principes, et sa diversité à celui des doctrines » (p. 59). L'objet du travail de Gounelle consiste à développer cette affirmation dans les trois principales parties de son ouvrage, qui portent successivement sur la Bible, la grâce et la foi, et l'Église. À propos de chacun de ces thèmes, il présente les doctrines différenciées des uns et des autres, y compris, à chaque fois, celle de l'Église catholique-romaine. Car, à vrai dire, les principes entre catholiques et protestants sont les mêmes : Gounelle ne l'exprime pas tel quel mais c'est ce que de fait il met en œuvre tout au long de son livre, ce qui désabsolutise d'emblée la notion de « protestantisme » et place l'opposition historique de ce dernier au catholicisme dans la perspective de leur ultime corrélation – réciproquement critique – et donc d'une confrontation dialogique responsable.

Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de ne pas faire simplement dialoguer entre eux les protestants dans leur diversité (jusqu'ici) partiellement irréductible, mais d'inclure comme partenaire à part égale du dialogue le catholicisme dans son devenir depuis le XVI^e siècle. Vis-à-vis de chacun des partenaires de ce dialogue multilatéral, qui inscrit les uns et les autres ultimement dans une même famille certes éclatée mais mue par une même vocation de communion, Gounelle procède avec un infini respect. Il s'agit là d'un effort manifeste – et documentairement attesté – d'honnêteté intellectuelle et d'équilibre, et d'une grande compétence autant historique que théologique ; il s'agit également d'une empathie qui le fait tendre à comprendre les doctrines des uns et des autres de l'intérieur et à leur faire droit dans leur justesse, jusqu'à relever, dans la différence même des doctrines, leurs chevauchements. Il présente ainsi non une simple juxtaposition des différentes doctrines (dans le sens de la théologie « symbolique » traditionnelle, dont la visée était la comparaison des différentes confessions avec leurs « symboles » de foi respectifs) mais véritablement une plateforme de rencontre inter-ecclésiale. Ce livre porte en lui, de par ces qualités, une force de persuasion qui en fait un véritable manuel d'initiation au dialogue entre Églises et communautés chrétiennes différentes. Un guide inter-ecclésial, et d'abord – et aussi – un miroir de sa propre identité toujours en quête.

Ce qui sup-porte ce dialogue, c'est le fait que les doctrines des uns et des autres sont *problématisées*, c'est-à-dire référées non seulement les unes aux autres et donc s'éclairant critiqueusement entre elles, mais aussi et fondamentalement référées à leurs « principes » mêmes dans lesquels, dit Gounelle, se situe leur unité non atteinte mais proprement fondatrice et donc motivante. Ces principes ne sont autres que « le principe dit formel de l'autorité souveraine de l'Écriture en matière de foi » et « le principe dit matériel de la justification par la grâce ou du salut gratuit » (*ibid.*). Différemment compris par les uns et les autres et induisant de ce fait des doctrines différemment accentuées, ces différences, jusqu'à celles liées à la compréhension de

l'Église (y compris des sacrements), doivent cependant être examinées encore et encore à la lumière des principes normatifs communs qui les portent. La théologie du protestantisme, qui est la théologie du christianisme protestant, ne se conçoit légitimement – tout comme celle du catholicisme – que comme théologie en devenir, *theologia peregrinans*, ou encore *semper reformanda*. À l'instar de l'Église, qui n'est pas un être – un état – mais un devenir (tout comme, selon Luther, le chrétien). Tout : théologie, protestantisme, catholicisme, christianisme, tout, toujours, est « en avant », parce que le Christ l'est. C'est le sens de l'« Envoi » par lequel Gounelle conclut son livre remarquable pour sa clarté, son exigence de vérité, sa pertinence, son actualité, tout autant qu'il met en route.

J'ajoute deux remarques pour un bon usage de ce livre.

1. Il pourra servir de base pour le dialogue – hautement souhaitable – entre les protestants historiques (luthériens et réformés) et les Églises libres, en particulier aussi « évangélistes » (Gounelle) et pentecôtistes, en vue de leur correction et de leur fécondation réciproques.

2. En notre temps de croissante absence de « socialisation » ecclésiale des générations montantes, il pourra contribuer à faire connaître la propre tradition ecclésiale à laquelle on est conduit à adhérer et à s'ouvrir de là critiquement (c'est-à-dire avec discernement) aux autres traditions ecclésiales.

Et deux remarques concernant ce que ce livre n'est pas et ne prétend pas être.

1. Il n'est pas une sociologie du protestantisme (même s'il en comporte des traits) ; il serait plus près d'être une approche spirituelle du ou des protestantismes et peut contribuer à approfondir positivement et critiquement la spiritualité des protestants, de tous bords.

2. Il n'est pas non plus une dogmatique : il ne rend pas compte de manière systématique et critique (discernante) de la foi chrétienne (même s'il porte la marque du dogmaticien qu'est son auteur). Il n'est pas davantage une apologétique, que ce soit au sens d'une défense du protestantisme vis-à-vis d'autres expressions du christianisme (même s'il est porté par une conviction « réformée » tout à la fois forte en même temps qu'ouverte, non exclusiviste, *et* éclairante, voire, dans son inclusivité différenciée, convaincante !) ou au sens d'une confrontation avec d'autres défis, civilisationnels, sociétaux ou encore inter-religieux (même s'ils ne sont pas étrangers à l'auteur).

Par ce qu'il est, ce livre est, pour le sujet traité, une contribution essentielle, et qui va à l'essentiel.

Gérard Siegwalt